

sérénité qui régnait sur toute sa physionomie : le Rév. P. Point, S. J., venait de le confesser.

M. Houde me parla avec attendrissement du dévouement et de la bonté des sœurs hospitalières : " Ce sont des anges, dit-il ; elles me font oublier que je souffre, et me font désirer le ciel avec ardeur."

Deux jours après, à 11 $\frac{1}{2}$ h. A. M., on vint nous dire que notre cher malade agonisait.

Nous nous rendîmes en toute hâte auprès de lui ; mais il était trop tard . . .

L'ange de la mort nous avait devancés.

Son corps fut transporté à l'École Normale, et, le surlendemain, M. le Principal, MM. les Professeurs, MM. les Elèves-Maîtres et quelques proches ou amis, conduisaient au cimetière Belmont les restes mortels du regretté défunt.

Aujourd'hui, le voyageur qu'un sentiment de curiosité ou un devoir pieux appelle dans ce vaste champ de la mort, peut lire sur une modeste tombe, placée dans la partie sud-ouest du cimetière, et élevée par les soins reconnaissants des Messieurs de l'École Normale, l'inscription suivante, qui renferme toute une longue histoire d'abnégation, de sacrifices et de vertu :

ICI REPOSE LE CORPS

de

PRUDENT HOUDE,

Ancien élève de l'École Normale Laval.

Né à Ste. Croix, en 1837,

Décédé à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 30 Sept. 1862

Priez pour lui.

RAPPORT du Surintendant de l'Éducation du Bas-Canada, pour l'année 1863.

(Suite et fin.)

Inspection des bureaux d'examineurs. On ne saurait trop louer le Conseil de l'Instruction publique de l'excellente amélioration qu'il a introduite, en envoyant chaque année quelques-uns de ses membres visiter les bureaux d'examineurs, et s'assurer ainsi de leur bon fonctionnement.

Le public voyait avec surprise, il faut le dire, que, malgré la sévérité des nouveaux règlements pour l'examen des candidats au brevet d'instituteur, un grand nombre de bureaux trouvaient moyen, néanmoins, d'accorder, tous les ans, 40, 50, 90 et même 100 diplômes. L'établissement de l'inspection des bureaux aura donc pour effet de calmer les légitimes inquiétudes de la partie éclairée du peuple.

M. le Surintendant a visité les bureaux

de Kamouraska et de Rimouski, et M. Delagrave, ceux de Gaspé et de Bonaventure. Des rapports détaillés sur les résultats de cette inspection ont été soumis au Conseil de l'Instruction publique, et les observations qu'ils contenaient ont été communiquées aux bureaux respectivement.

Si, par l'examen des épreuves que conservent les bureaux, MM. les Délégués ont eu le bonheur de constater que quelques branches d'Instruction, entre autres l'orthographe et la calligraphie, sont en grande voie de progrès, en revanche, ils avouent que l'histoire sainte, la géographie et l'histoire du Canada laissent beaucoup à désirer.

Ce dernier fait n'a rien qui doive surprendre, croyons-nous. La géographie, on le sait, est l'un des deux yeux de l'histoire ; sans son secours, il devient impossible à l'étudiant de fixer dans sa mémoire les lieux où se sont accomplis les principaux événements. La suite des conquêtes, des découvertes, etc., ne peut, non plus, former un tout lié, compact, facile à saisir et à retenir.

Or, presque toutes les écoles du Bas-Canada sont mal pourvues de cartes géographiques et de globes terrestres. Dans celles même qui sont le mieux favorisées sous ce rapport, que trouve-t-on ? Des *cartes anglaises*, que la plupart des enfants sont incapables de déchiffrer.

Il est de fait que nous n'avons pas encore une seule carte du Canada écrite en français. Nous le disons sans crainte, mais en rougissant : c'est une honte pour nous, Canadiens-Français.

Quand on a un peu d'expérience dans l'enseignement, on est forcé d'avouer aussi qu'un bon abrégé d'histoire du Canada est encore à faire.

Depuis quelques années, il s'est accompli, sans doute, un progrès remarquable dans l'enseignement de notre histoire nationale. Il fut un temps, nous le savons où les traités *ad hoc* étaient si rares et d'un prix si élevé, que l'histoire du Canada ne s'enseignait que par la tradition dans nos séminaires et nos collèges. Dans les écoles de paroisses, il n'était pas même question de l'enseignement de cette importante branche d'Instruction.

Les excellents travaux accomplis en cette science par quelques-uns de nos compatriotes, sont venus remplir en partie cette regrettable lacune.—Nous disons en partie, parce que si, d'un côté, les gens instruits ont tout ce qu'il faut dans M. Garneau et M. l'abbé Ferland pour bien connaître l'histoire du Canada, d'un autre côté, peu de chose a été fait jusqu'ici pour les écoles communes.

Nous avons, il est vrai, plusieurs *abrégés* et un certain nombre de *tableaux*, parmi les-